



HAL
open science

Une histoire des bovinés durant les cinq millénaires précédant notre ère : l'exemple de la vallée de l'Aisne et de la Vesle (France)

Ginette Auxiette, Lamys Hachem

► To cite this version:

Ginette Auxiette, Lamys Hachem. Une histoire des bovinés durant les cinq millénaires précédant notre ère : l'exemple de la vallée de l'Aisne et de la Vesle (France). *Ethnozootechnie*, 2007, 79, pp.127-135. hal-02968811

HAL Id: hal-02968811

<https://hal.science/hal-02968811>

Submitted on 16 Oct 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

UNE HISTOIRE DES BOVINÉS DURANT LES CINQ MILLÉNAIRES PRÉCÉDANT NOTRE ÈRE: L'EXEMPLE DE LA VALLÉE DE L' AISNE ET DE LA VESLE (FRANCE).

Ginette AUXIETTE¹, Lamys HACHEM¹

avec la collaboration de Eva-Maria GEIGL² et de Mélanie PRUVOST²

Résumé: A partir de nombreuses études archéozoologiques menées ces quinze dernières années, nous proposons d'aborder l'évolution des aurochs et des bovins domestiques sur une séquence chronologique continue, du début du Néolithique à la fin de l'Age du Fer. Cette étude se place dans un territoire géographique homogène en Picardie, deux vallées proche l'une de l'autre, la vallée de l'Aisne sur 70 km de long, et la vallée de la Vesle qui lui est perpendiculaire.

L'étude de plusieurs milliers d'ossements provenant d'une quarantaine de sites protohistoriques fouillés dans le cadre d'un vaste programme de sauvetage en carrières nous permet de suivre l'évolution des bovins à travers le temps: la domestication, la morphologie des animaux, les stratégies d'élevage, les choix opérés dans la consommation et leurs implications sur la structure sociale.

Un programme scientifique multi-institutionnel (Université de Paris I, CNRS, INRAP, SRA Picardie) de fouilles de sauvetage est mené depuis 35 ans principalement sur des carrières de granulats des vallées de l'Aisne et de la Vesle ce qui a permis d'engranger une importante documentation (fig.1) et de conduire des études d'envergure sur la faune (Auxiette 1996 et 1997; Hachem 1995, Hachem à paraître).

Les sites sont nombreux et la faune particulièrement abondante. En effet ce sont plus d'une trentaine d'occupations du Néolithique ancien, moyen et final (de -5000 à -3500 avant notre ère) qui ont été mises au jour et environ 45 pour les Ages des Métaux, période du Bronze final à La Tène finale (- 2200 avant notre ère à 0).

Au Néolithique ancien (5000 - 4700 av. n.e.) il s'agit de villages de plus ou moins grande taille; au Néolithique moyen (4700-3500 av.n.e.) ce sont en général des enceintes, mais aussi des sites palissadés ou des habitats ouverts composés de fosses.

Pour l'Age du Bronze (vers 2200 av. n.e.) dans la plupart des cas il s'agit de petits groupements de fosses sans bâtiment associé et dans un cas unique, d'une occupation beaucoup plus conséquente. A l'Age du Fer (après 800 av. n.e.), la structuration des sites se complexifie et on distingue des fermes rurales simples, des fermes rurales à enclos et enfin des habitats groupés du type oppidum.

Nature de l'échantillon

La caractérisation des sites pour une même période et suivant les périodes est très importante; en effet, la nature même de chaque site, sa fréquentation qu'elle soit permanente, ponctuelle, ou saisonnière aura une influence directe sur la nature des rejets osseux. Toutefois dans le cadre de cet article, nous allons gommer ces différences pour donner une image globale de l'évolution des bovins, avec quelques incursions précises sur des sujets particuliers.

Les ensembles montent à environ 100 000 restes pour le Néolithique et un peu plus de 130 000 pour les Ages du Bronze et du Fer (fig.2). Il faut préciser que les données les plus importantes concernent le Néolithique

ancien et La Tène finale (fig.2), en revanche les données sont rarissimes entre la fin du Néolithique moyen et la fin de l'Age du Bronze (soit environ 2000 ans de hiatus).

L'une des grandes qualités de ces corpus est que les os sont issus de contextes identiques ce qui permet une comparaison diachronique. Il s'agit souvent d'occupations situées sur un même site car les surfaces ouvertes sont importantes (plusieurs hectares à chaque fois). La préservation des ossements est donc similaire (fig.3) et permet de minimiser les biais taphonomiques pour nous concentrer sur les particularités chronologiques et culturelles.

Morphologie des aurochs et des bovins domestiques

L'arrivée des premiers paysans dans la vallée de

l'Aisne se fait dans la continuité du processus de colonisation danubien, à savoir l'implantation d'un premier hameau d'environ 5 maisons, puis le développement du village, enfin la scission au bout d'un certain laps de temps pour fonder un nouveau hameau quelques kilomètres plus loin. Cette migration des hommes s'accompagne de celle des bovins. En effet l'étude ostéométrique montre une bonne séparation entre les bovins domestiqués et les aurochs (fig. 4), résultats qui ont induit l'hypothèse de

1) Inrap/UMR 7041 ArScan, Protohistoire Européenne, MAE, 21 allée de l'Université, 92023 Nanterre Cedex; Centre Archéologique de Soissons, Abbaye St Jean-des-Vignes, 02200 Soissons, France

2) Institut Jacques Monod, Laboratoire de l'Expression du Génome et Chromatine, Tour 43, 2, Place Jussieu, 75005 Paris, France

l'absence d'une domestication locale de l'aurochs (Hachem 2001). Cette hypothèse est confirmée par les résultats d'une étude paléogénétique effectuée par l'équipe de paléogénétique de l'Institut Jacques Monod du CNRS, Paris, sur les ossements bovins de la vallée de l'Aisne (Pruvost, Geigl ce vol.; Pruvost, Depaulis, Geigl et al. en préparation).

A l'intérieur de chaque groupe, les sexes se distinguent aisément (fig.4), et cette séparation a été confirmée pour les échantillons étudiés pour l'analyse paléogénétique (Pruvost, Geigl ce vol.).

Pour le dernier millénaire qui précède notre ère, seuls les sites d'une certaine envergure ont livré des séries à même de proposer une distinction entre les mâles et les femelles.

On distingue un groupe de vaches graciles très important, mais de taille variables; et un groupe de mâles plus trapus (fig.5).

Un troisième groupe constitué d'animaux plus grands et plus trapus pourrait correspondre à des mâles castrés, mais cette donnée reste encore à confirmer.

Avec la domestication, la taille des bovins baisse de manière continue tout au long de la protohistoire.

Au Néolithique ancien ils mesurent de 1,20 à 1,30 m au garrot alors qu'à l'Age du Bronze la taille se situe autour de 1,20 m. A la Tène ancienne les boeufs sont en moyenne de 1 m au garrot soit une perte de 20 cm en six siècles. A La Tène finale on observe une légère augmentation de la stature, avec une moyenne de 1,10 m au garrot.

La place du bœuf dans la consommation

La place du boeuf dans la consommation carnée des animaux domestiques diminue au cours du temps avec des fréquences qui passent de 70-60% pour l'ensemble du Néolithique à 30% en moyenne pour les deux derniers millénaires, la consommation du bœuf à l'Age du Bronze se situant entre ces deux groupes (fig.6).

Si l'on affine ces résultats en distinguant les étapes de chaque période, on constate que les bovins domestiques tiennent la première place tout au long du Néolithique ancien et moyen, avec néanmoins une baisse constante clairement perceptible (fig.7).

Si la viande bovine est encore appréciée, on doit peut-être chercher l'origine de sa chute dans plusieurs phénomènes: soit dans un réel changement des goûts alimentaires, soit dans une modification profonde des populations avec une explosion démographique, soit dans une modification des ressources naturelles rendues moins disponibles pour des raisons climatiques.

Nous n'avons pour l'instant aucune réponse définitive à cette question, mais une réflexion sur ce sujet est en cours.

L'aurochs quant à lui, tient de tout temps une faible part dans l'alimentation, mais il est

systématiquement présent dans les sites du Néolithique ancien et moyen et ceci de manière constante.

On le rencontre encore pendant l'Age du Bronze, période où les taux de chasse restent importants et l'analyse paléogénétique a d'ailleurs confirmé les déterminations archéozoologiques. Par contre on ne trouve pas de trace de l'aurochs dans les rejets de consommation de l'Age du Fer dans notre région d'étude.

Comme illustrée sur la figure 8, cette baisse des bovins est compensée par une hausse des caprinés et/ou du porc. On constate que l'augmentation de l'une ou de l'autre de ces deux espèces s'articule avec l'avancée dans le temps, mais aussi avec la nature du site considéré.

Au Néolithique moyen la baisse des bovins s'accompagne de la hausse du porc et d'une baisse sensible des caprinés. Les résultats obtenus sur le seul site connu du Néolithique récent semblent suivre la même tendance.

A l'Age du Fer sur les simples fermes, ce sont les caprinés qui dominent. Le porc occupe une place plus importante sur des sites de rang hiérarchique supérieur qui apparaissent à la fin de la séquence chronologique, statut révélé par l'ensemble de la culture matérielle.

Quels choix pour quels rôles?

Cette très grande masse de données permet aussi d'aborder les choix opérés par les hommes de la protohistoire sur la gestion de leur cheptel. S'agit-il d'un élevage pour la seule consommation, ou pour les produits secondaires, ou encore d'une complémentarité des choix opérés?

L'analyse des courbes d'abattage nous permet de dresser le constat suivant (fig. 9): au Vème millénaire les bovins sont abattus jeunes, la moitié ne dépasse pas l'âge de deux ans: c'est la production bouchère qui est prioritaire.

Au IVème millénaire les bêtes sont également abattues jeunes mais on perçoit une stratégie d'élevage

mixte, où les adultes occupent une place plus importante que précédemment.

Au cours du dernier millénaire les préférences d'abattage vont aux jeunes adultes de moins de quatre ans.

La mise en contexte archéologique de la faune permet d'avoir une petite idée de la taille du troupeau et de comparer ces entités à travers le temps.

Au Néolithique ancien, les rejets peuvent être individualisés par maison. On répertorie de manière constante quatre bovins consommés par habitation. Un hameau est composé au minimum de cinq maisons, ce qui

induit un troupeau abattu de vingt bêtes, mais il est certain que le troupeau sur pied était plus important.

A partir de l'Age du Bronze final, l'image renvoyée par la faune atteste systématiquement la présence de seulement deux bêtes par site. Puis, entre le Hallstatt final et La Tène finale (entre 800 et le courant du 1^{er} siècle avant notre ère) on observe deux configurations:

- la première dans les simples fermes réunissant deux à trois familles où trois à quatre bovins sont systématiquement recensés

- la seconde dans les sites de rang supérieur où l'on observe une augmentation significative de la dizaine à plus de cinquante bêtes.

Les bovins et les aurochs dans les manifestations culturelles et/ou rituelles

Il n'y a pas de lien direct entre le volume de consommation de viande d'aurochs ou de bovins domestique et leur place symbolique dans la société à travers le temps, l'on continue à les considérer comme une offrande prestigieuse ou encore à exposer leurs restes bien plus que tout autre espèce tout au long des cinq millénaires. Ainsi, l'aurochs qui tient une faible place dans les rejets alimentaires tout au long du Néolithique ne saurait pourtant être absent d'aucun site, comme si sa présence était essentielle.

Les bovins domestiques sont aussi présents dans l'imagerie mentale des populations néolithiques. Cette société d'agriculteurs et d'éleveurs leur accordent de l'importance si l'on en juge par certains éléments récurrents. Ainsi au Néolithique ancien, les bovins participent de la consommation particulière de certaines maisons de grande taille et ils peuvent également être un élément de l'organisation du village (fig.10): ainsi la consommation préférentielle de cet animal se situe dans le quartier est du village de Cuiry-lès-Chaudardes (5000 av.n.e.; Hachem 1997).

Ils sont aussi présents dans un contexte plus ritualisé avec le dépôt de bucranes dans des fosses près des maisons, ou encore dans une enceinte funéraire témoignant ainsi de cérémonies particulières (Guichard et Farruggia et Hachem 1996).

En contexte domestique à l'Age du Fer, les dépôts de crânes ou de portions de squelettes de bovins sont les manifestations les plus fréquentes (Auxiette 2000).

Dans les nécropoles, un bœuf était sacrifié au moment des funérailles et partagé entre vivants et défunts, mais exclusivement pour des personnages de hauts rangs; une partie de l'animal est déposée en offrande comme l'illustre cette tombe à char (fig.11) du 5^{ème} siècle avant notre ère.

Parmi toutes les interprétations qui sont à notre portée sur la matérialisation de ces manifestations, certaines paraissent plus à même d'être significatives que d'autres. Ainsi, la genèse des différentes formes de dépôts d'ossements ritualisés du Néolithique ancien dans le nord de la France, se situe dans le Néolithique Proche-oriental avec les dépôts de bucranes. Cela se rattache entre autre à la religion du taureau que J. Cauvin (1994) a mis en évidence. Mais ces représentations animales, dont le média le plus direct est le dépôt d'une partie de la bête – le *pars pro toto* bien connu aux Ages des Métaux-, partie qui constitue un symbole en soi (Helmer et al. 2004), peuvent révéler aussi d'autres aspects plus "sociaux" au sein de cette société agro-pastorale. D'après nos observations à la fois sur les dépôts d'ossements en contexte funéraire, mais

aussi sur les règles qui régissent la consommation de tel ou tel animal en contexte domestique, la société du néolithique ancien paraît être segmentée en trois pôles: deux espèces domestiques constitueraient un marqueur d'identité collective d'éleveurs (bœufs et moutons), une espèce sauvage représentant celui des chasseurs (sangliers). Le Néolithique moyen continue à exploiter les mêmes formes de symbolisme (dépôt d'ossements dans des enceintes), avec un changement de préoccupations idéologiques liées entre autres choses au marquage de territoire.

Pour les périodes plus récentes de la Protohistoire, plusieurs interprétations sont recevables pour tenter d'expliquer ces manifestations: rites de fondation, rites d'abandon ou de condamnation ou actes propitiatoires destinés à s'assurer les bonnes grâces des divinités, ou encore bornage entre espaces sacrés et espaces profanes, matérialisation d'un espace privé. En contexte funéraire, l'hypothèse de viatiques est la plus pertinente à ce jour.

Grâce à la couverture sur une large séquence chronologique (5000 ans), au bénéfice d'une conservation de qualité des ossements et à l'étude d'ensembles très conséquents (plusieurs dizaines de milliers), fouillés et enregistrés de manière rigoureuse, nous avons pu mettre en évidence plusieurs éléments importants.

Parmi les apports de ce travail, on peut mettre en exergue la complémentarité des analyses morphométriques et celles de l'ADN qui prouvent qu'au Néolithique ancien la domestication du boeuf n'est pas locale, mais provient de l'héritage des éleveurs du Proche-Orient. L'analyse de la gestion du cheptel à travers le temps a quant-à-elle montré que l'élevage des bovins est incontestablement orienté vers la production préférentielle de la viande sur de jeunes adultes, même si des différences sont perceptibles au cours du temps, ce qui montre une récurrence dans les modes d'élevage. Enfin, l'étude du volume de consommation montre que la décroissance permanente de la part des bovins domestiques dans la consommation est compensée par la part de plus en plus importante des porcs et des caprinés. Ce qui ne présage pas de la place octroyée aux bovins dans le troupeau, qui est indiscutablement liée au rang statutaire des habitants des sites.

Mais cette étude ne s'arrête pas là. En effet, il est possible de faire une étude similaire à celle que nous venons de présenter sur les bovins à partir des deux autres espèces domestiques principales (porcs et moutons) et c'est dans cette perspective que nous allons tenter de continuer de tracer une histoire de l'élevage à travers les vestiges archéologiques.

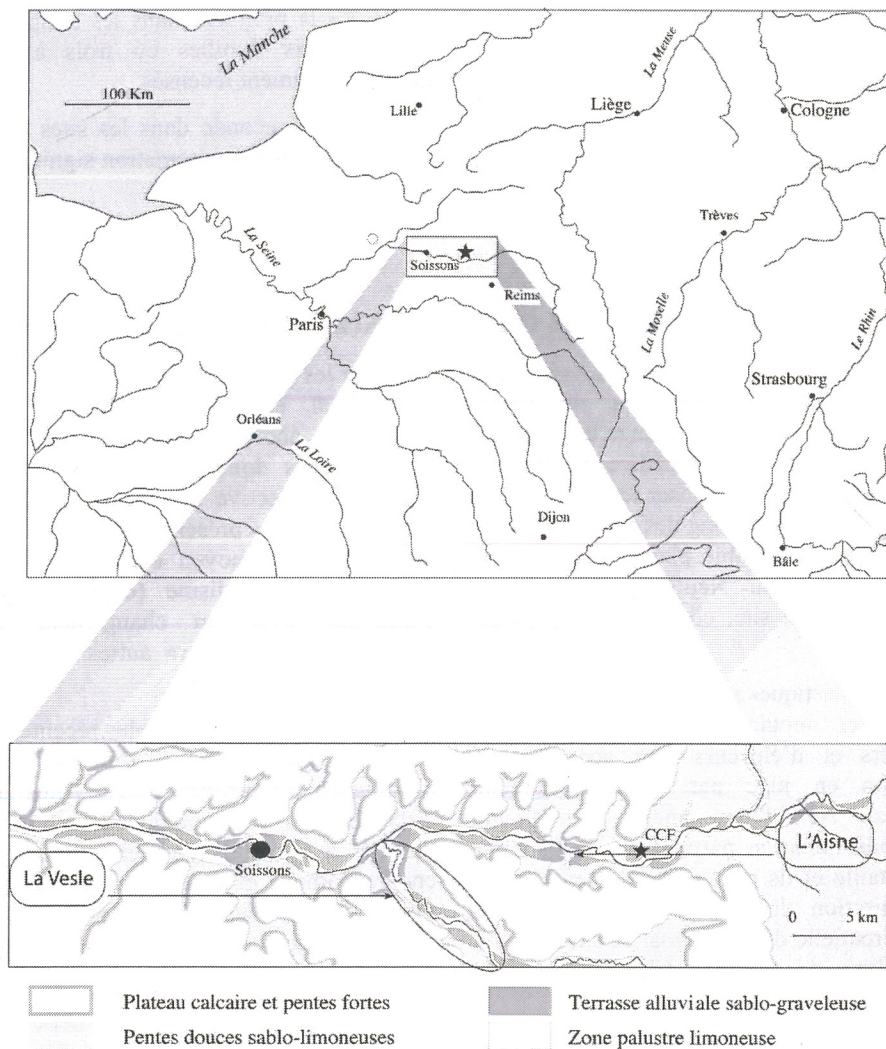


Fig. 1. – Situation géographique des vallées de l’Aisne et de la Vesle en Picardie



Fig. 2. – Taille de l’échantillon osseux par grande période chronologique en nombre de restes



Fig. 3. – Aspect des restes osseux provenant d'un site du Néolithique (a) et d'un site de l'Age du Fer (b)

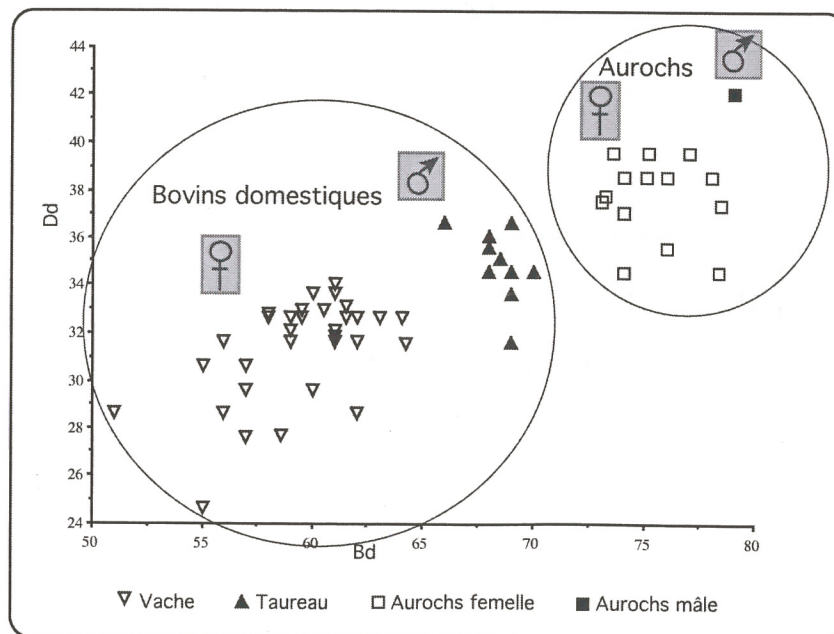


Fig. 4. – Mesures de l'extrémité distale de métacarpes de bovinés du Néolithique ancien. On distingue deux groupes; les domestiques et les sauvages et dans chacun de ces groupes les mâles et les femelles.

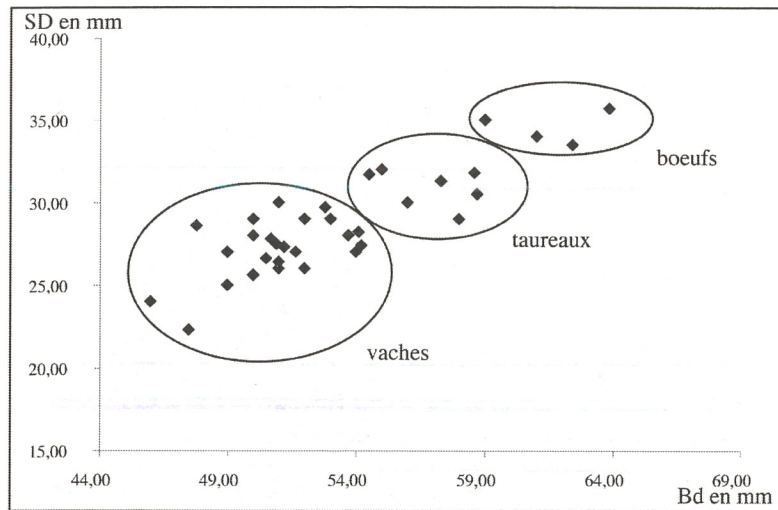


Fig. 5. – Diagramme de dispersion des mesures sur le distal et la diaphyse des métacarpes de bovins à La Tène finale

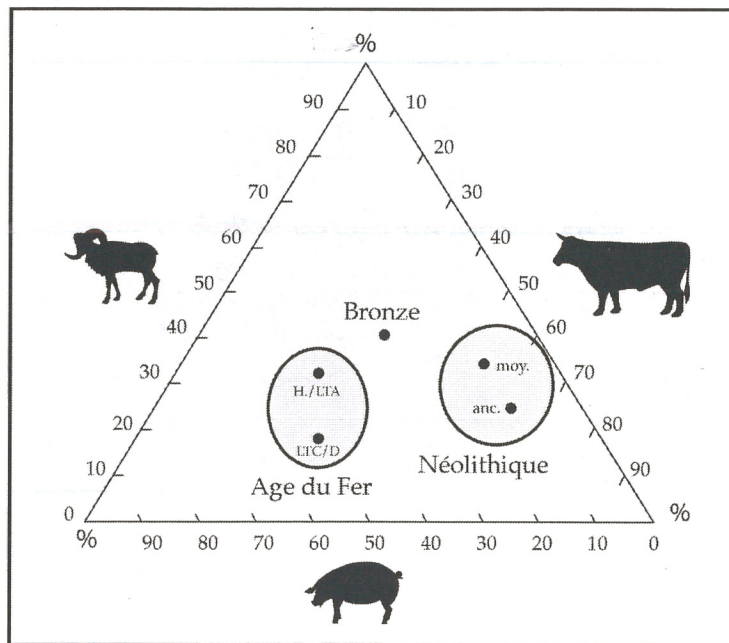


Fig. 6. – Fréquence des trois espèces domestiques principales dans la consommation au cours des cinq millénaires précédent notre ère. H./LTA: Hallstatt final/ La Tène ancienne; LTC/D: La Tène C et D; moy.: moyen; anc.: ancien.

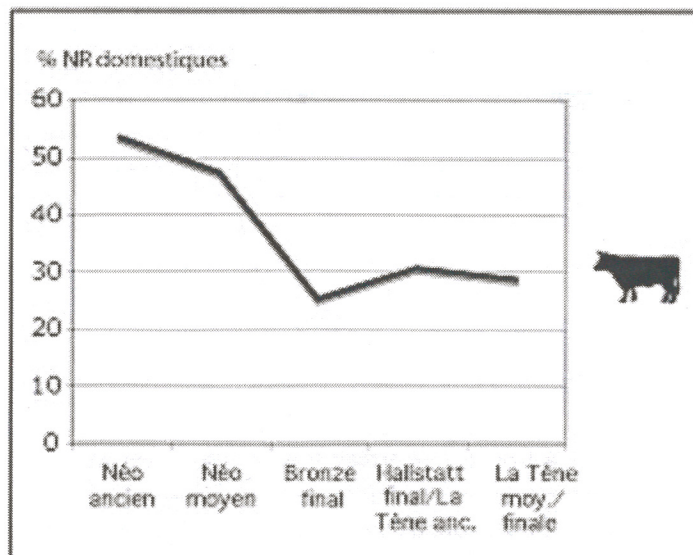


Fig. 7. – Evolution de la consommation des bovins au cours des cinq millénaires précédent notre ère

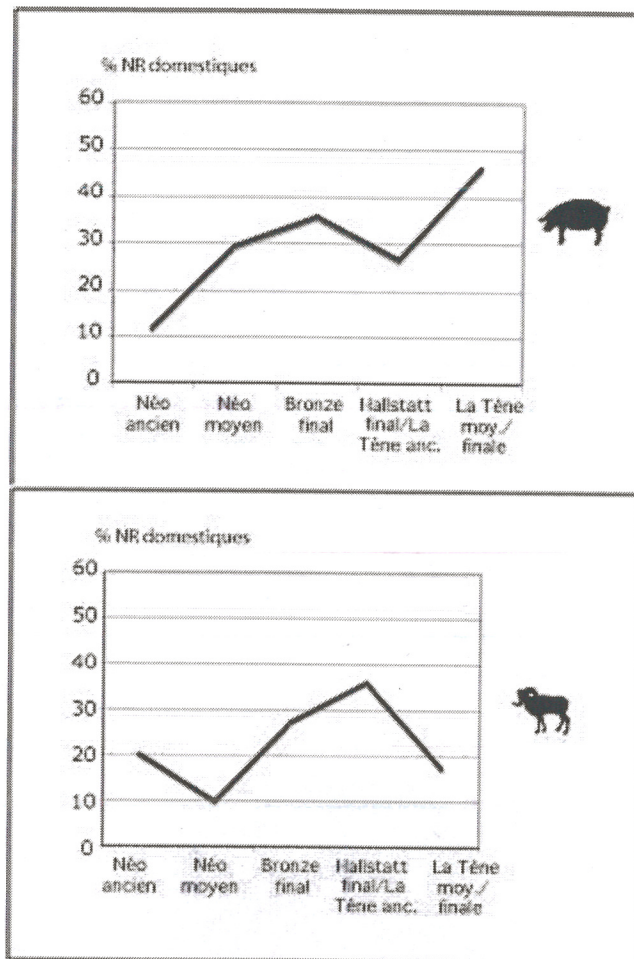


Fig. 8. – Evolution de la consommation des porcs et des caprinés au cours des cinq millénaires précédant notre ère

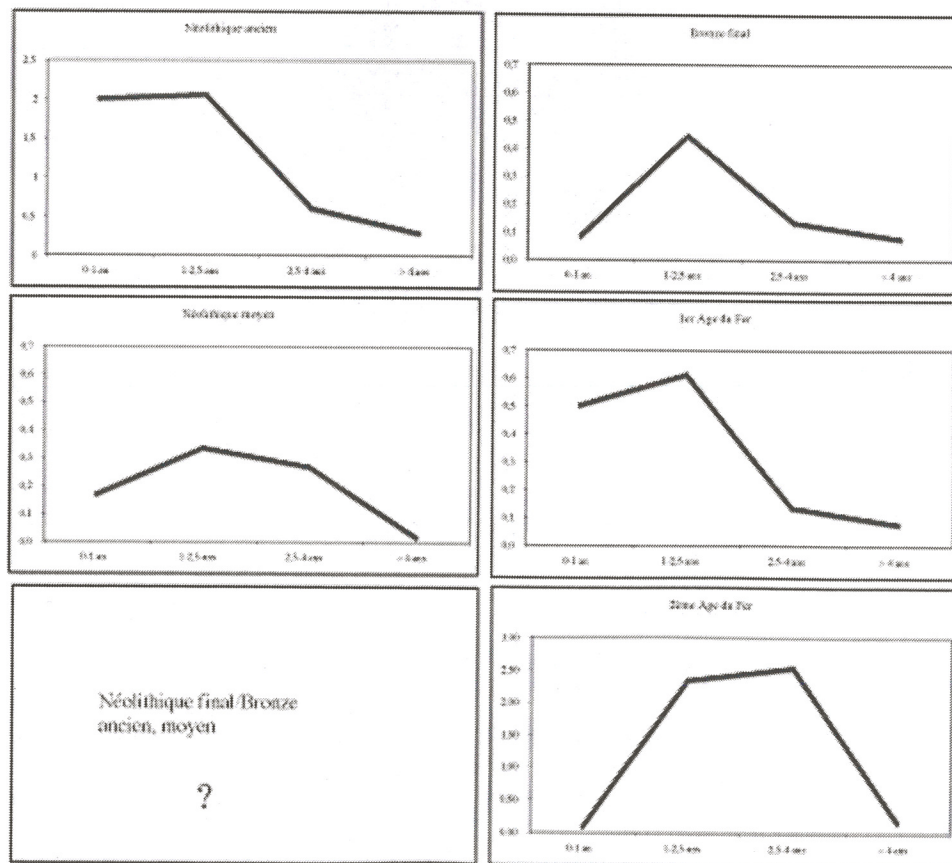


Fig. 9. – Variation des âges d'abattage des bovins au cours des cinq millénaires précédant notre ère

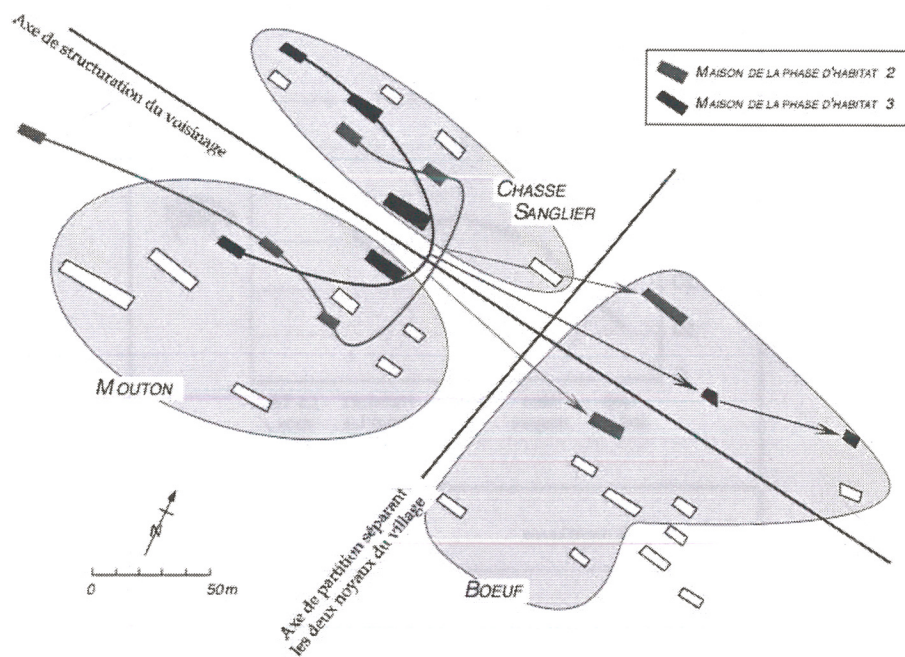


Fig. 10. – Cuiry-lès-Chaudardes, organisation du village néolithique en quartiers (durée un siècle); exemple représentatif de deux phases d'habitat sur cinq (une phase d'habitat est une occupation de 25 ans)



Fig. 11. – Tombe à char de la Tène ancienne (st 114) sur le site de Bucy-le-Long, les offrandes de bovins accompagnent les personnes de très haut rang, (en bas à gauche du cliché)

Bibliographie

- AUXIETTE (G), 1996. La faune de l'oppidum de Villeneuve-Saint-Germain (Aisne): quartiers résidentiels, quartiers artisanaux. *Revue Archéologique de Picardie*, n°1/2, 27-98.
- AUXIETTE (G), 1997. La faune des établissements ruraux du Bronze final au Hallstatt final/La Tène ancienne dans la vallée de l'Aisne. *Revue Archéologique de Picardie*, n°3/4, 29-71.
- AUXIETTE (G), 2000. Les rejets non domestiques des établissements ruraux du Hallstatt final à La Tène finale dans la vallée de l'Aisne et de la Vesle. In *Les installations agricoles à l'Age du Fer en France septentrionale*. Marion S. et Blancquaert G. (Ed.), Actes du colloque 29 et 30 novembre 1997, Editions Rue D'Ulm, Ecole Normale Supérieure. *Etudes d'Histoire et d'Archéologie* n°6: 169-180.
- CAUVIN J., 1994. *Naissance des divinités, naissance de l'agriculture. La révolution des symboles au Néolithique*. Empreintes, CNRS, 303 p.

GUICHARD (Y.), FARRUGGIA (J.P.), HACHEM (L.) 1996 - Les ensembles funéraires rubanés de Menneville "Derrière le Village" (Aisne). Actes du XVIIIème Colloque Interrégional sur le Néolithique, Dijon, oct. 1991: 119-174.

HACHEM (L.), 1995. *La faune rubanée de Cuiry-lès-Chaudardes (Aisne, France); essai sur la place de l'animal dans la première société néolithique du Bassin parisien*. Thèse de nouveau doctorat, Préhistoire-Ethnologie-Anthropologie, Université de Paris 1, Panthéon Sorbonne, 3 vol.

HACHEM (L.), 1997 - Structuration spatiale d'un village du Rubané Récent, Cuiry-lès-Chaudardes (Aisne). Analyse d'une catégorie de rejets domestiques: la faune. In G. Auxiette, L. Hachem, B. Robert (dir.) *Espaces physiques, espaces sociaux, dans l'analyse interne des sites du Néolithique à l'Age du Fer*. Actes du 119e Congrès National des Sociétés Historiques et Scientifiques, Amiens, 24-28 octobre 1994, ed. CTHS, 245-261.

HACHEM (L.), 2001. La conception du monde animal sauvage chez les éleveurs du Rubané Récent du Bassin Parisien. In R.M. Arbogast, C. Jeunesse, J. Schibler (dir.) *Rôle et statut de la chasse dans le néolithique ancien danubien, 5500-4900 av. J.C.* Actes de la Table Ronde Premières rencontres danubiennes de Strasbourg, nov. 1996, Verlag Marie Leidorf GmbH, 91-111.

HELMER (D.), GOURICHON (L.), STORDEUR (D.), 2004. A l'aube de la domestication animale. Imaginaire et symbolisme animal dans les premières sociétés néolithiques du nord du Proche-Orient. *Anthropozoologica*, 39(1), 143-163.

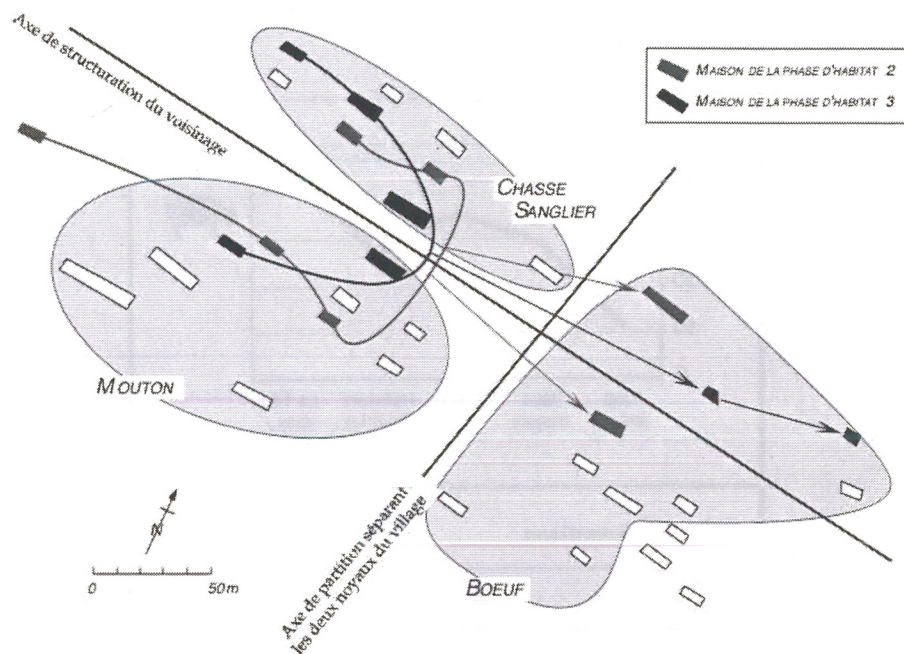


Fig. 10. – Cuiry-lès-Chaudardes, organisation du village néolithique en quartiers (durée un siècle); exemple représentatif de deux phases d'habitat sur cinq (une phase d'habitat est une occupation de 25 ans)



Fig. 11. – Tombe à char de la Tène ancienne (st 114) sur le site de Bucy-le-Long, les offrandes de bovins accompagnent les personnes de très haut rang, (en bas à gauche du cliché)

Bibliographie

- AUXIETTE (G), 1996. La faune de l'oppidum de Villeneuve-Saint-Germain (Aisne): quartiers résidentiels, quartiers artisanaux. *Revue Archéologique de Picardie*, n°1/2, 27-98.
- AUXIETTE (G), 1997. La faune des établissements ruraux du Bronze final au Hallstatt final/La Tène ancienne dans la vallée de l'Aisne. *Revue Archéologique de Picardie*, n°3/4, 29-71.
- AUXIETTE (G), 2000. Les rejets non domestiques des établissements ruraux du Hallstatt final à La Tène finale dans la vallée de l'Aisne et de la Vesle. In *Les installations agricoles à l'Age du Fer en France septentrionale*. Marion S. et Blancquaert G. (Ed.), Actes du colloque 29 et 30 novembre 1997, Editions Rue D'Ulm, Ecole Normale Supérieure. *Etudes d'Histoire et d'Archéologie* n°6: 169-180.
- CAUVIN J., 1994. *Naissance des divinités, naissance de l'agriculture. La révolution des symboles au Néolithique*. Empreintes, CNRS, 303 p.

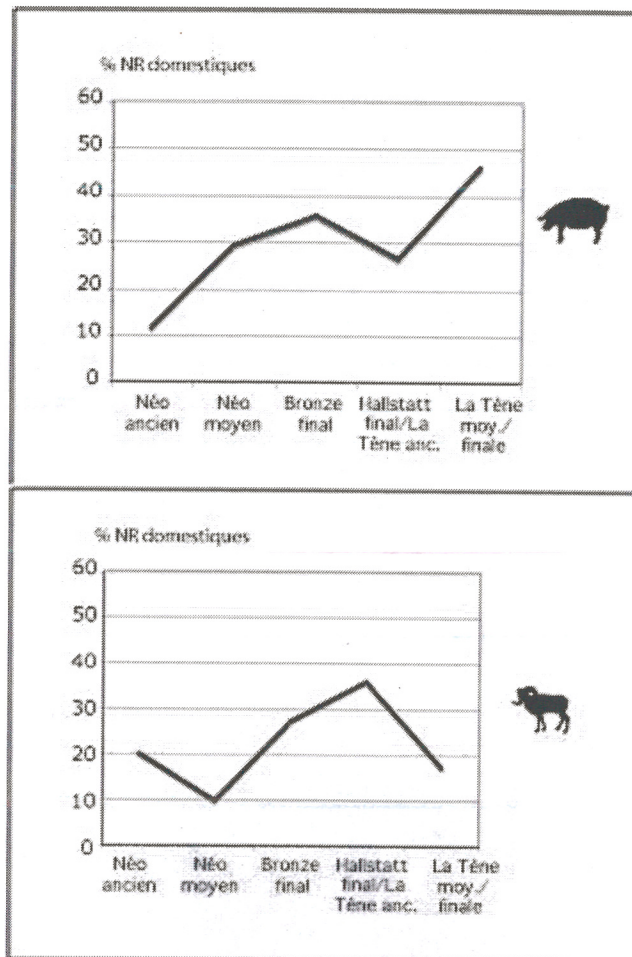


Fig. 8. – Evolution de la consommation des porcs et des caprinés au cours des cinq millénaires précédant notre ère

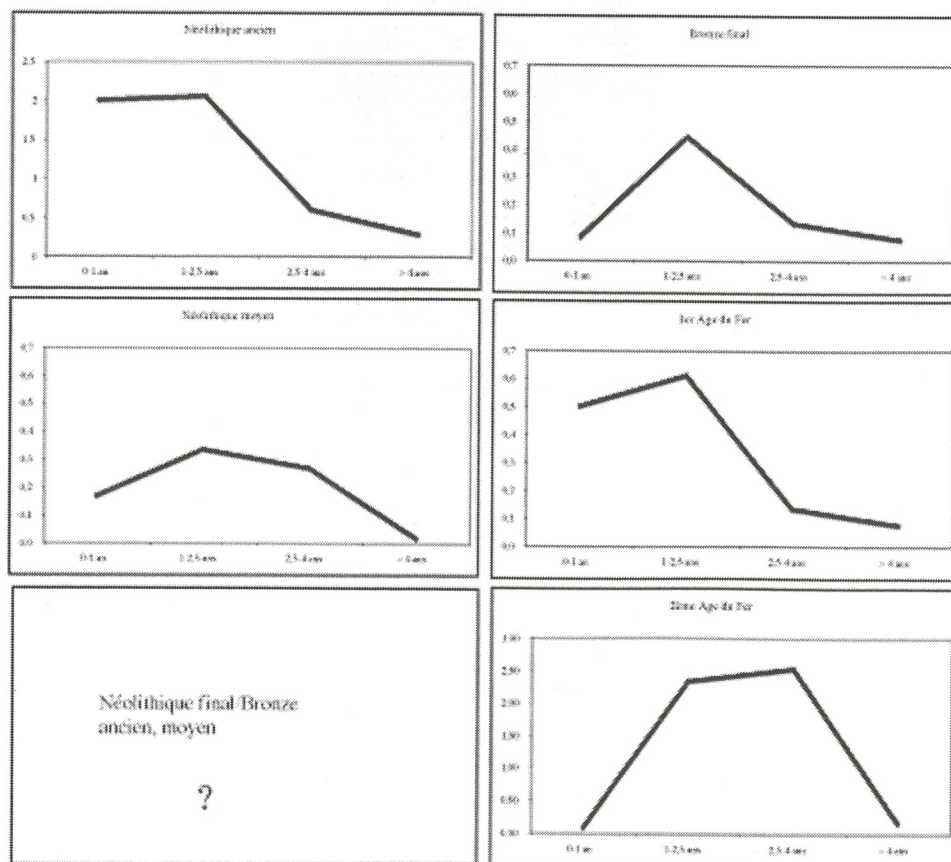


Fig. 9. – Variation des âges d'abattage des bovins au cours des cinq millénaires précédant notre ère